

Pourquoi retraduire Champlain en 2010 ?

Alexandra Hillinger

Département d'études françaises

Université Concordia

ahillinger@bell.net

Samuel de Champlain, le père de la Nouvelle-France, a publié en 1603 *Des Sauvages*, son premier texte sur le Canada qui a depuis été traduit à quatre reprises vers l'anglais, la dernière version ayant été publiée en novembre 2010. Cet article met en lumière, d'une part, le contexte qui a mené à une nouvelle traduction de *Des Sauvages*, à savoir le 400^e anniversaire de la fondation de Québec et, d'autre part, les manquements de la troisième traduction. L'article vise en définitive à déterminer si la quatrième traduction diffère réellement de la troisième en se penchant sur le projet de traduction des deux derniers traducteurs.

Mots clés : Samuel de Champlain, *Des Sauvages*, modernisation, archaïsation

1 Introduction

En 1603, l'explorateur Samuel de Champlain effectue son premier voyage en Nouvelle-France. Pendant son séjour, il tient un journal de voyage, un texte relatant sa rencontre avec les Amérindiens (les « Sauvages ») et son exploration du territoire. À son retour en France, il le fait publier sous le titre *Des Sauvages, ou Voyage de Samuel Champlain de Brovage fait en la France nouvelle, l'an mil six cens trois*. Le texte a depuis été traduit vers l'anglais à quatre reprises. La première traduction a été publiée du vivant de l'explorateur, soit en 1625. La suivante est parue en 1880. Les deux dernières traductions ont été publiées par la *Champlain Society* en 1922 et en 2010 respectivement.

Cet article est divisé en deux parties. Nous examinerons, tout d'abord, le contexte historique qui a mené à la publication d'une quatrième traduction du texte de Champlain plus de 400 ans après la publication de l'œuvre originale selon une perspective sociologique. Nous comparerons ensuite les deux dernières traductions de *Des Sauvages*,

pour déterminer dans quelle mesure le projet de traduction¹ des deux traducteurs et leur traduction sont différents. Pour ce faire, nous avons choisi de procéder à l'analyse contrastive d'un extrait des deux traductions. Nous avons choisi le chapitre 3, car ce dernier présente les observations de Champlain sur les mœurs des Amérindiens. Il s'agit pour ce dernier de la rencontre de l'« autre », à savoir d'un peuple inconnu et d'une culture différente de la sienne. Afin d'effectuer notre analyse, nous avons décidé d'utiliser les tendances déformantes avancées par Antoine Berman (1999). Nous nous pencherons aussi sur deux projets de traduction, soit la modernisation et l'archaïsation selon Robin Lefere (1994).

2 Retraduire Champlain en 2010

Dans cette partie, nous comptons examiner les facteurs qui ont conduit à la réalisation d'une nouvelle retraduction, dans les années 2000, de la relation du voyage de Champlain. L'avant-dernière retraduction de *Des Sauvages* a été réalisée par Hugh Hornby Langton et a été publiée en 1922 par la société historique canadienne *Champlain Society*, dans *The Works of Samuel de Champlain*, un des projets les plus ambitieux entrepris par la société en vue de commémorer le tricentenaire de la fondation de ville de Québec. Les six volumes de cet ouvrage et les traductions qu'il contient ont su résister au passage du temps et l'œuvre est encore d'actualité aujourd'hui. La preuve en est qu'elle a été réimprimée par les Presses de l'Université de Toronto en 1971 et, à ce jour, elle demeure la première et la seule traduction intégrale des écrits du père de la Nouvelle-France.

Le 400^e anniversaire de la ville de Québec a, ces dernières années, attiré l'attention des médias et du grand public. Cet événement a ravivé l'intérêt général pour Québec, sa fondation et la Nouvelle-France, ce qui a fait en sorte que les sources documentaires traitant de Samuel de Champlain se sont multipliées. Par exemple, le Musée de la Civilisation de Québec a mis sur pied une exposition permanente dont la pièce maîtresse est un film intitulé *Champlain retracé*; la chaîne Historia a diffusé un

¹ Nous tenons à préciser que nous empruntons la notion de « projet de traduction » à Antoine Berman. Selon lui, il s'agit de la visée articulée qui porte chaque traduction, mais qui n'est pas nécessairement énoncée discursivement par le traducteur. De plus, « le projet définit la manière dont, d'une part, le traducteur va accomplir la *translation* littéraire, d'autre part, assumer la traduction même, choisir un "mode" de traduction, une "manière de traduire" » (Berman 1995: 76).

documentaire, *Enquête Champlain* et la romancière Nicole Fyfe-Martel a écrit la trilogie *Hélène de Champlain*, pour n'en nommer que quelques-uns. *Samuel de Champlain before 1604* s'inscrit dans cette vague de publications. L'œuvre retrace la vie et la carrière du grand explorateur avant 1604, brochant le portrait de sa carrière militaire ainsi que de son premier voyage au Canada. L'ouvrage inclut une traduction (parfois la première traduction, parfois une retraduction) de tous les documents traitant de cette période.

Malgré la place privilégiée dont profite l'avant-dernière traduction de *Des Sauvages*, les auteurs de *Samuel de Champlain before 1604*, Conrad Heidenreich et Janet Ritch, affirment dans la préface que le temps est venu de présenter une nouvelle traduction du premier livre de l'aventurier. Les auteurs commencent par citer abondamment les manquements de la dernière édition. Les traducteurs de *The Works of Samuel de Champlain* ne possédaient pas suffisamment de connaissances sur la culture autochtone, ainsi que sur la faune et la flore canadienne, ce qui a entraîné certaines erreurs d'interprétation. Par exemple, l'explorateur décrit l'eau des Grands Lacs comme étant « salubre »², (Champlain [1603]: n.p.) c'est-à-dire bonne à boire. Toutefois dans la traduction de Langton ce terme a été rendu par « brackish » qui signifie « salé » (Biggar 1971:155).

Samuel de Champlain before 1604 a aussi été publié pour présenter une nouvelle version de *Des Sauvages*. Janet Ritch³ cherche ici à s'éloigner des traductions passées surtout en ce qui a trait au vocabulaire utilisé pour décrire les Amérindiens. Les traductions passées ont parfois représenté les Autochtones de manière dépréciative, c'est pourquoi Ritch affirme avoir porté une attention particulière à son vocabulaire pour qu'il n'y ait aucune connotation péjorative. Une précédente analyse faite dans le cadre d'un travail universitaire de son texte a révélé que sa traduction présentait une image adéquate⁴ des Amérindiens, c'est-à-dire conforme à l'apparence et à la nature des Autochtones qui

² Sous l'entrée « salubre » dans le premier dictionnaire de l'Académie française publié en 1694, on trouve : « Terme dogmatique. adj de tous genre. Qui contribuë à la fanté. *Les eaux minérales, les eaux de Boubons font fort salubres.* » (Académiciens de l'Académie française 1694: 438).

³ Conrad Heidenreich et Janet Ritch ont collaboré à l'écriture de l'ouvrage *Samuel de Champlain before 1604*, toutefois c'est Janet Ritch qui s'est chargé de la retraduction du texte *Des Sauvages* (C. Heidenreich, communication personnelle, 25 novembre 2010).

⁴ Nous empruntons le terme « adéquat » à Gideon Toury qui le définit de la manière suivante : « An adequate translation is a translation which realizes in the target language the textual relationship of a source text with no breach of its own [basic] linguistic system » (Toury 95: 56-57).

sont représentés dans le texte source. En effet, elle a fait les recherches nécessaires pour trouver le mot juste. Par exemple, au chapitre 12, elle a correctement traduit « cordons de diuerfes couleurs »⁵ (Champlain [1603]: n.p.) par « cords of various colours » (Heidenreich et Ritch 2010: 353), alors que dans les deux premières traductions, l'on retrouve « chaînes » (Purchas 1965: 223) et « belts » (Slafter 1880: 285) respectivement. Ces erreurs de traductions ont contribué à fausser l'image de l'Amérindien dans les deux premières traductions, chose que Ritch cherche à rectifier. Il faut toutefois mentionner que Langton a, quant à lui, traduit adéquatement par « cords of various colours » (Biggar 1922: 179). De plus, les jugements de valeur présents dans l'original ne sont pas amplifiés dans la traduction de Ritch. Par exemple, au chapitre 3, l'aventurier émet un jugement à l'égard des Amérindiens alors qu'il vient tout juste de les rencontrer : « [...] ils ont vne mefchanceté en eux, quieft(*sic*), vfer de vengeance & estre grands menteurs [...] » (Champlain [1603]: 8). Lorsqu'il traduit ce passage, Langton intensifie le jugement de valeur : « They have one *evil* quality in them, which is, that they are given to revenge, and are great liars » (Biggar 1971: 110-111, nous soulignons). La connotation du mot « evil » est plus négative que celle de « mefchanceté ». Les Amérindiens sont donc plus malveillants dans la traduction de Langton. De son côté, Ritch rend le jugement de valeur adéquatement : « They have a *wickedness* in them, in that they resort to revenge and are great liars, [...] » (Heidenreich et Ritch 2010: 273, nous soulignons). Selon *l'Oxford English Dictionary*, « wickedness » signifie « The quality of being wicked; wicked character or disposition; depravity, iniquity, immorality ». Le sens de « mefchanceté » est bien rendu.

2.1 Analyse comparative des deux traductions

Dans les lignes suivantes, nous présenterons les résultats de notre analyse comparative du chapitre 3 de la traduction de H.H. Langton, ainsi que celle de Janet Ritch⁶. Pour ce faire,

⁵Selon le contexte, ces « cordons » sont portés au cou : « [...] ils s'affemblerent tous, avec leurs plus riches habits de fourreurs, caftors, & autres peaux, parez de Patenoftres & cordons de diuerfes couleurs, [...] » (Champlain [1603]: n.p.) L'indice est dans le terme « Patenoftres », les Patenoftres étaient de petites billes de verres ayant à peu près la forme et la grandeur de celles que l'on retrouvait sur les chapelets (Heidenreich et Ritch 2010: 353).

⁶ Pour effectuer notre analyse, nous avons comparé chaque traduction avec le texte que le traducteur a utilisé comme point de départ. Pour Langton, il s'agit de la première édition de *Des Saugaves*, alors que pour la traduction de Janet Ritch, il s'agit d'une collation des deux éditions du texte, soit celle de 1603 et celle de 1604. (C. Heidenreich, communication personnelle, 25 novembre 2010)

nous avons utilisé les treize tendances déformantes et nous avons examiné le texte de près pour identifier tout ajout, omission ou glissement de sens. Le vocabulaire proposé par Berman est la pierre d'assise de notre analyse et il est pertinent de l'utiliser, car le texte de Champlain est un texte littéraire. En effet, si l'écriture de l'explorateur ne fait peut-être pas partie de la grande littérature, elle s'inscrit sans nul doute dans le courant de la littérature de l'exploration (Warkentin 2007: 13-14). Passant de Cartier à Champlain, des Jésuites à La Vérendrye, les auteurs des textes de ce courant produisent des textes narratifs racontant leur participation à l'exploration et à la colonisation du territoire canadien.

Dans un premier temps, les deux traducteurs divisent le texte de Champlain en paragraphes, toutefois, pas aux mêmes endroits, ce qui démontre le caractère arbitraire de leur démarche. Ainsi, la première tendance que l'on observe est la rationalisation. Cette tendance déformante porte sur les structures syntaxiques de l'original, elle recompose les phrases et les séquences de phrases selon une certaine idée préconçue de l'ordre du discours (Berman 1985: 71). Dans la traduction de *Des Sauvages*, cette tendance ne s'exerce pas au niveau des phrases, mais au niveau du texte. Champlain suit la tendance de son époque et écrit un texte continu, c'est-à-dire que les seules divisions sont les chapitres. Langton et Ritch prennent la décision de le diviser en paragraphes, car, selon les règles de rédaction, on doit retrouver une idée seulement par paragraphe. Séparer le texte en paragraphes fait entrer en jeu une autre tendance, soit la clarification. Là où l'original se perd dans un flou, dans un nombre indéfini de phrases, les traductions viennent clarifier en créant des paragraphes et en séparant les idées. La traduction est donc plus fluide, plus facile à lire et à comprendre que le texte de Champlain. Une autre conséquence de cette rationalisation est la destruction des rythmes. En remaniant le texte, les traducteurs modifient en partie son rythme : en introduisant des paragraphes, ils introduisent de longues pauses, ils ralentissent le rythme. Il est intéressant de noter qu'il y a plus de paragraphes dans la traduction de Janet Ritch que dans celle de Langton – quatorze au lieu de onze –, et donc plus de pauses. Toutefois, le rythme au niveau de la phrase reste presque inchangé, car les traducteurs ne modifient que rarement la structure des phrases présente dans l'original.

La clarification est aussi présente ailleurs dans le texte de Langton. Il cherche en effet à expliciter ce qui n'est pas apparent dans l'original. Lorsque Champlain parle de « Tabagies » (Champlain [1603]: n.p.), Langton explique en traduisant par « *feast* » (Biggar 1971: 107). Il y a ici explicitation, car, pour les Amérindiens, une tabagie était une fête, un repas où la nourriture était abondante. Langton traduit « tabagie » par un générique anglais qui explicite le sens du terme amérindien. De plus, quand Champlain écrit : « patee de Matachia » (Champlain [1603]: 7), le traducteur explicite : « retaining their ornaments of matachias » (Biggar 1971: 108). Les matachias étaient des accessoires comme des colliers, des bracelets et des boucles d'oreille faits de cordons, de billes, de piquants de porc-épic et de peinture sur cuivre (Heidenreich et Ritch 2010: 269). En ajoutant le terme « ornament », Langton explique brièvement ce que sont les matachias. Néanmoins, cette déformation n'est pas très fréquente. On la retrouve seulement trois fois dans le chapitre 3 de *The Works of Samuel de Champlain* composé de 14 pages et présenté en édition bilingue.

La tendance déformante de la clarification est aussi présente dans la traduction de Janet Ritch. On retrouve en effet dans sa traduction des ajouts dont la raison d'être est de clarifier le texte de Champlain. Champlain introduit parfois des relatives sans référent :

« Que la vierge Marie, mere du fils de Dieu, & tous les hommes & femmes qui ont vefeu en ce mōde, faifant les commādements de Dieu, & enduré martyre pour fon nom, & qui par la permiffion de Dieu ont faits des miracles, & font faincts au ciel en fon Paradis, prient tous pour nous cefte grande Majefte diuine, de nous pardonner nos fautes & nos pechez que nous faisons contre fa loy & fes commandements, » (Champlain [1603]: n.p.)
la traduction explicite et clarifie ce type de passage à l'aide d'un ajout : « *And I told him that the Virgin Mary, mother of the son of God [...]* » (Heidenreich et Ritch 2010: 279)

La traductrice clarifie le texte en utilisant des ajouts à quatre reprises dans le chapitre 3 : « *And I said* » (*ibid.*: 275), « *I told him* » (*ibid.*: 279), « *I also told him* » (*ibid.*: 279) et « *And I said* » (*ibid.*: 281). En introduisant ces ajouts, Janet Ritch fait entrer en jeu une autre tendance déformante, soit l'allongement. La traduction devient plus longue que l'original. L'allongement causé par ces ajouts est cependant minime.

À la suite de cette analyse, nous constatons que les deux traducteurs n'ont effectué que très peu de modifications. Dans la traduction de Langton, il n'y a pas d'ajouts ni d'omissions, alors qu'il y en a quatre dans celle de Ritch. Ensuite, on ne retrouve que

trois des treize tendances déformantes de Berman dans la traduction de Langton, à savoir la rationalisation, la clarification et la destruction des rythmes. Dans la traduction de Ritch, une quatrième tendance vient s'ajouter, soit l'allongement. Ce faible nombre de déformation dans la traduction s'explique par l'approche traductive utilisée par les traducteurs. Selon la typologie de Robin Lefere⁷ (voir annexe 1), le texte produit par Langton est superficiellement archaïsant, alors que celui de Ritch est involontairement modernisant.

2.2 La traduction modernisante et la traduction archaïsante

Lorsqu'il leur faut traduire ou retraduire un texte ancien, les traducteurs sont confrontés à une opposition binaire : modernisation ou archaïsation. Le choix de l'un ou de l'autre dépend du rapport à l'œuvre et de la visée de la traduction. Sans porter de jugement, on peut dire que la traduction modernisante et archaïsante sont deux manières également légitimes de concevoir la fidélité à l'œuvre (Taylor 1996: 109-110). Une traduction archaïsante est fidèle au texte source, alors qu'une traduction modernisante est fidèle à la culture et aux lecteurs cibles. Autrement dit, la traduction modernisante s'inscrit dans une visée cibliste, tandis que la traduction archaïsante s'inscrit dans une visée sourcière, qui cherche à exotiser le texte traduit. Bref, il n'y a pas de bon ni de mauvais choix, tout dépend du type de texte cible que le traducteur désire produire.

Il est également possible d'affirmer que, pour le lecteur, la traduction modernisante est transparente, c'est-à-dire qu'elle est écrite dans la langue du lecteur. En d'autres termes, « La traduction modernisante ou simplement moderne [...] construi[t] une autre fiction. Le texte qu'on donne à entendre, ou à lire, va se déployer comme s'il avait été écrit aujourd'hui. » (Taylor et coll. 1996: 111) L'objectif premier de cette approche traductive est donc de maintenir le contact, de combler la distance spatio-temporelle et culturelle qui sépare l'œuvre du lecteur.

D'après Mohit K Ray, l'archaïsation voit le jour en Angleterre à l'époque victorienne : « The Victorian translator gave importance to literalness, archaism and formalism. Unlike Dryden and Pope, Victorians wanted to convey the remoteness of the

⁷ Dans son article, Lefere introduit une typologie qui présente les différents types de traductions modernisantes et archaïsantes, dont la traduction superficiellement archaïsante et la traduction involontairement modernisante (Lefere 1994: 242-243).

original in time and place.» (Ray 2008: 3-4) Autrement dit, le but de ce type de traduction est de montrer l'éloignement de l'original. Pour ce faire, la traduction archaïsante est très littérale. Elle suit scrupuleusement l'original : elle n'ajoute rien et elle n'enlève rien. La rédaction est assez lourde; quant à la langue, elle est soutenue et contient de nombreux mots archaïques. Certains traducteurs vont jusqu'à traduire dans un autre état de langue. Par exemple, pour traduire le français de Champlain, les traducteurs auraient pu choisir l'*Early Modern English*, utilisé en Angleterre à l'époque élisabéthaine.

Les deux approches comportent leurs avantages et leurs inconvénients. La traduction modernisante est cibliste et transparente, et elle permet au lecteur une familiarité linguistique. Ce dernier peut ainsi entrer directement dans le texte et « oublier » qu'il s'agit d'une traduction. Toutefois, elle peut produire chez le lecteur un effet de discordance entre la langue (obligatoirement la langue moderne du lecteur) et le monde de l'œuvre. Autrement dit, il peut être dérangent pour le lecteur qu'un univers ancien soit représenté par une langue moderne. Il y a plusieurs avantages à employer une approche archaïsante. Dans un autre ordre d'idées, la traduction archaïsante évite qu'il se produise un effet de discordance entre la langue de l'œuvre et le monde de l'œuvre. De plus, la traduction archaïsante introduit une distance linguistique qui contribue à créer un effet de réel (Lefere 1994: 243). Cependant, une traduction archaïsante rend nécessairement le texte moins accessible et plus opaque. Souvent, il ne peut être apprécié que par un exégète.

3 Conclusion

L'analyse contrastive des deux traductions à l'aide des tendances déformantes d'Antoine Berman a permis de révéler peu de différences entre les deux traductions. Nous ne retrouvons que trois tendances dans la traduction de Langton et quatre dans la traduction de Ritch. Comme les textes finaux portent les traces du travail des traducteurs, l'analyse a permis de mettre en lumière l'approche traductive adoptée par les deux traducteurs, à savoir la traduction superficiellement archaïsante et la traduction involontairement modernisante.

La traduction de Langton est superficiellement archaïsante, c'est-à-dire que le texte est essentiellement modernisant, mais qu'il est parsemé de quelques traits archaïques, surtout pour ce qui est du vocabulaire (Lefere 1994: 243). De prime abord, la graphie et la syntaxe utilisées par Langton sont modernes. Toutefois, il suit rigoureusement l'ordre des idées et des phrases et utilise de nombreux termes archaïques : *privities, mantles, midst, beheld, one sole, wrought, thereupon, hue* selon l'*Oxford English Dictionary*. Pour exotiser la traduction, Langton utilise un anglais d'une autre époque quand il traduit les paroles rapportées : « Whither go ye? » (Biggar 1971: 113), « Stay and thou shalt find it. » (*ibid.*).

De son côté, toujours selon la typologie établie par Lefere, la traduction de Ritch est involontairement modernisante. Ce type de modernisation consiste en une traduction littéraliste, dont le vocabulaire et la syntaxe sont modernes, mais dont la littéralité produit un effet archaïque (Lefere 1994: 242;248). Janet Ritch avoue elle-même avoir réalisé une traduction littérale : « As a general rule the translation is literal. » (Heidenreich et Ritch 2010 : 93) Malgré le fait que la traduction soit modernisante, sa littéralité fait en sorte que le texte semble étranger. Par exemple, Ritch traduit « un grand espace de temps » (*ibid.*: 270), par « a long space of time » (*ibid.*: 271). Elle utilise aussi des mots anglais d'étymologie française qui sont très proches des termes présents dans le texte source, par exemple, « haranguant » est rendu par « haranguing », « Saturniens » (*ibid.*: 270) par « saturnine » (*ibid.*: 271), « creance » (*ibid.*: 274) par « credence » (*ibid.*: 275). La traduction littéraliste produit donc involontairement un effet archaïque. Ici, nous sommes donc en présence d'un cas limite entre la modernisation et l'archaïsation.

Les approches traductives de Langton et Ritch sont semblables. La traduction de Langton, qui est superficiellement archaïsante, utilise une langue moderne, sur le plan de la graphie et de la signification des mots, mais elle est parsemée d'archaïsmes. La traduction de Langton est à la fois modernisante et archaïsante. La traduction de Ritch est involontairement modernisante mais, par son ambition de littéralisme, produit un effet archaïque. Il n'y a donc pas de différence significative entre les deux approches. Les deux traductions sont donc accessibles au lecteur commun tout en conservant un « effet de vieux ».

En somme, nous pouvons affirmer que le renouvellement de l'intérêt pour Champlain provoqué par le 400^e anniversaire de Québec a fourni un contexte propice à une retraduction du texte de *Des Sauvages*. Néanmoins, bien que la traduction produite par Janet Ritch ait rectifié certaines erreurs d'interprétation et présenté les jugements de valeur de Champlain tels qu'ils étaient sans les amplifier, celle-ci ne diffère pas significativement de la précédente en ce qui a trait à l'approche traductive : toutes deux sont légèrement archaïsantes.

Références

Sources premières

- BIGGAR, H.P. *The Works of Samuel de Champlain, Volume I*, Toronto, The Publications of the Champlain Society, Les presses de l'Université de Toronto, réimprimé par Les presses de l'Université de Toronto, 1971.
- CHAMPLAIN, Samuel de. *Des Savvages, ov, Voyage de Samvel Champlain, de Brovage, fait en la France Nouvelle, en l'an mil six cens trois*, Paris, Claude de Monstr'œil, [1603].
- CHAMPLAIN, Samuel de. *Des Savvages, ov, Voyage de Samvel Champlain, de Brovage, fait en la France Nouvelle, en l'an mil six cens trois*, Paris, Claude de Monstr'œil, 1604.
- HEIDENREICH, Conrad E. et RITCH, K. Janet (éd) *Samuel de Champlain before 1604 : Des Sauvages and Other Documents Related to the Period*, Toronto, The Champlain Society, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2010.
- PURCHAS, Samuel. *Hakluytus Posthumus or Purchas His Pilgrimes in twenty volumes, volume XVIII*, AMS Press inc., New York, 1965.
- SLAFTER, Edmund F (éd.). *Voyages of Samuel de Champlain, volume I*, The Prince Society, Boston, 1880,

Sources théoriques

- BASSNETT, Susan. *Translation Studies*, troisième édition, New York, Routledge, 2002.
- BERMAN, Antoine. *Pour une critique des traductions : John Donne*, Éditions Gallimard, Paris, 1995.
- BERMAN, Antoine. *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Éditions du Seuil, 1999.
- LEFERE, Robin. « La traduction archaïsante : Cervantes d'après M. Molho », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, volume 39, numéro 1, 1994, p. 241-249.
- RAY, Mohit K. *Studies in translation*, deuxième édition, New Delhi, Atlantic Publishers and Distributors, 2008.
- TAYLOR, H.M. MCMORRAN, Edith. et LECLERCQ, Guy. *Translation here and there now and then*, Exeter, Elm Bank Publications, 1996.
- WARKENTIN, GERMAINE. *Canadian Exploration Literature*, Dundurn Press, Toronto, 2007.

Dictionnaires consultés

ACADÉMICIENS DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE (éd.) Le dictionnaire de l'Académie française, dédié au Roy, Tome second, Paris, Jean-Batiste Coignard, 1694.

Oxford English Dictionary, Les Presses de l'Université d'Oxford, 2011. Consulté le 15 mars 2011. <<http://0-www.oed.com.mercury.concordia.ca/>>

Biographie de l'auteure :

Alexandra Hillinger termine actuellement une maîtrise en traductologie à l'Université Concordia. Ses intérêts de recherche incluent la littérature de l'exploration, plus particulièrement les premiers récits de voyage de Samuel de Champlain. Elle est membre du comité exécutif de l'Association étudiante des cycles supérieurs en traduction de l'Université Concordia, qui organise l'*Odysée de la traductologie*. Elle fait également partie de l'équipe d'édition de la revue *TTR (Traduction, Terminologie, Rédaction : Études sur le texte et ses transformations)*.

Adresse postale de l'auteur :

Alexandra Hillinger
1244, chemin du Clocher
Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J2Y 1A4

Annexe 1

Typologie des traductions modernisante et archaïsante (Lefere 1994)

1. Traduction modernisante :
 - a. Minimale modernisante : modernisation exclusivement linguistique.
 - i. Involontairement modernisante : la traduction ingénue (qui exprime l'innocence, la candeur), généralement « littéraliste ».
 - ii. Résolument modernisante : une « réécriture ».
 - b. Violentement modernisante : les « belles infidèles ».
2. Traduction archaïsante :
 - a. Indirectement archaïsante : cas de la traduction archaïque refaite.
 - b. Directement archaïsante.
 - i. Superficiellement archaïsante : texte en fait essentiellement modernisant, mais parsemé de quelques traits archaïques, le plus souvent lexicaux, rarement synchroniques par rapport au texte original.
 - ii. Résolument archaïsante.
 1. Strictement archaïsante : un seul état de langue, synchronique ou non par rapport au texte original.
 2. Librement archaïsante : plusieurs états de langues, avec généralement un état dominant. Crée une langue hybride qui n'a jamais existé.